



ISILD LE BESCO Comédienne instinctive révélée dans *Sade*, elle peut s'enorgueillir d'une filmographie de qualité qui passe désormais par La Chaux-de-Fonds.

Isild Le Besco: sous la blondeur, la mélancolie

CINÉMA Dans «Pas douce», la jeune comédienne donne vie à un personnage complexe d'infirmière. **Antoine Duplan** a rencontré cette ondine.

Les infirmières sont réputées pour être des anges de douceur. Fred n'échappe pas à la règle. A l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, c'est elle qui tient la main des mourants quand les collègues déclarent forfait. Mais Fred a ses zones d'ombre. Incapable d'éprouver des sentiments amoureux, elle est en guerre avec son père, elle se défoule en vidant son fusil au stand de tir ou en tirant des coups avec des garçons de passage. Un jour, elle va dans la forêt pour se suicider. Au moment d'en finir, elle est distraite par un garçon qui joue du lance-pierres. Dans un état second, elle tire sur l'enfant. Grièvement blessé, le petit Marco se retrouve à l'hôpital.

Bourrelée de remords, Fred s'occupe de ce gosse qui lui ressemble: pas doux du tout...

Panachant de façon percutante portrait psychologique et rite de passage, ce film cruel de Jeanne Waltz offre un rôle dense à Isild Le Besco. La comédienne française ne connaissait pas la réalisatrice suisse, Bâloise du Portugal, mais elle n'a pas hésité un instant en découvrant le script de *Pas douce*: «Un scénario, c'est comme une personne: c'est rare de faire une vraie rencontre. Là, personnage, scénario, réalisatrice, tout collait. C'était tout de suite clair.» En plus, sur le tournage, elle a apprécié la concentration de l'équipe suisse, qui faisait ressortir la magie



FRENETIC FILM

«**PAS DOUCE**» Elle incarne dans le film de Jeanne Waltz une infirmière suicidaire.

du cinéma ainsi que La Chaux-de-Fonds, une «ville géniale».

L'IMAGE ET L'INSTINCT C'est Benoît Jacquot qui a révélé Isild Le Besco dans *Sade*, où elle tient le rôle d'une ingénue initiée aux plaisirs de l'amour par le Divin Marquis. Mais, née dans un milieu artistique, père bohème, mère comédienne et directrice de casting, elle fraie très tôt avec le cinéma. A 8 ans, elle figure dans *Lacenaire*. Comédienne aussi, sa sœur Maïwenn incarne la cantatrice bleue dans *Le cinquième élément* de Luc Besson, son ex-mari, et a récemment réalisé *Pardonnez-moi*. Déterminisme du milieu? «Je ne sais pas, je suis née dans ce milieu, répond doucement celle qui n'a jamais rêvé d'être infirmière. Si j'étais née Chinoise, j'aurais pu travailler dans les champs, je n'aurais pas été artiste. Il se trouve que le cinéma est venu me chercher, j'ai eu beaucoup de chance.»

La chance, ça se cultive. A 25 ans, la belle Isild peut s'enorgueillir d'une filmographie de qualité. Outre les œuvres de Jacquot (*Sade*, *Adolphe*, *L'Intouchable*), dont elle est la comédienne fétiche, et celles d'Emmanuelle Bercot qui l'a repérée (*La puce*, *Backstage*), elle illumine de sa blondeur *Roberto Succo*, *A tout de suite* ou *La ravisseuse*. Une majorité de rôles dramatiques correspondant au caractère passionné de cette jeune adepte de Michel Simon, des films de Werner Herzog ou de Bruno Dumont? «Non pas du tout, c'est ce qu'on m'a proposé. Dans la vie, je suis beaucoup plus drôle que tragique.»

Avec son teint de porcelaine, ses yeux pervenche, sa douceur, Isild Le Besco a des grâces d'ange. Elle sourit: «Il y a toujours une image. On la paie de toute façon. Si j'avais commencé par faire des films comiques, j'aurais eu du mal à décrocher ces très beaux rôles.» Elle estime qu'il y a deux façons de gérer son image: «Soit on fait très attention, soit on la laisse se construire.» Elle a opté pour la seconde solution. Et se fie à son instinct. Elle tâte de Marivaux sur les planches, elle a déjà réalisé deux films, *Demi-tarif* et *Charly*. Elle n'a pas de plan de carrière mais une certitude: «Le cinéma, c'est magique.» |

Pas douce. De Jeanne Waltz. Avec Isild Le Besco, Steven de Almeida, Lio. Suisse, 1 h 25.